

Texte 1 : Homère, *L'Illiade*, I, v. 250-284, extraits.

Avant même la naissance de la rhétorique, la parole occupe une place importante dans la littérature : dans les textes homériques, premières œuvres littéraires occidentales, nombreux sont les discours. En voici un exemple au premier chant, lors de la querelle d'Agamemnon et Achille :

De son côté le fils d'Atrée enrageait – quand surgit dans la foule
L'orateur des Pyléens, Nestor aux paroles suaves :
Une voix plus douce que le miel coulait de ses lèvres. [...]
Il se tourna vers eux et leur dit dans sa bonne prudence :
« Aïe ! Quelle grande douleur s'abat sur la terre achéenne !
Comme Priam et ses fils bondiraient d'allégresse,
Combien tous les Troyens sentiraient de joie dans leur âme
S'ils vous savaient affrontés l'un à l'autre dans cette querelle,
Vous les premiers des Argiens au conseil, les premiers à la guerre !
Obéissez : je suis l'aîné, et vous, les plus jeunes.
J'ai fréquenté jadis des guerriers supérieurs en vaillance
À vous deux, et jamais ils n'ont méprisé ma personne. [...]
Mais ils suivaient mes conseils et obéissaient à mes ordres.
Obéissez de même tous deux, puisque c'est préférable.
Toi, si puissant que tu sois, ne confisque pas cette fille,
Laisse-lui ce lot que les fils d'Achaïe lui donnèrent :
Toi, ne va pas, Péléide, prôner contre un roi la discorde
Face à face : il n'a rien de commun, le royal privilège
Du souverain porte-sceptre, à qui Zeus donna le prestige !
Quelque vaillant que tu sois, même né d'une mère divine,
Il est plus grand que toi, car son peuple est plus grand par le nombre.
Fils d'Atrée, cesse là ton courroux, cependant que moi-même
Je conjure Achille de contenir sa colère,
Lui, le rempart des Achéens dans la guerre funeste ! »

Homère, *L'Illiade*, I, v. 250-284 (extraits), traduction de P. Brunet.